

Rôle joué par le “fantastique réel” dans un monodrame de Picard: *Le Juré*

(Papel del elemento fantástico en un monodrama de Picard: *Le Juré*)
(Role of the fantastic element in a monodrama by Picard: *Le Juré*)

De la Torre, Estrella

Universidad de Cádiz, Departamento de
Filología Francesa e Inglesa,
Bartolomé Llompart s/n, 11003-Cádiz, España,
Tlfn.: (34) 956 245 006,
Fax.: (34) 956 220 444, E-mail.: estrella.delatorre@uca.es

BIBLID [1132-3310 (1998) 7; 107-122]

Resumen

Picard ha querido poner en práctica su concepción de lo “fantástico real” con el monodrama *Le Juré*. Concedor del nuevo método del psicoanálisis, Picard demuestra a través de una historia inspirada en un hecho real, cómo la locura provocada por los remordimientos puede recrear en la imaginación del loco todo un universo habitado de seres y situaciones fantásticas que le perseguirán hasta provocarle la muerte.

Palabras clave: fantástico real, monodrama, psicoanálisis.

Résumé

Picard a voulu mettre en pratique sa conception du “fantastique réel” dans le monodrame *Le Juré*. Connaisseur de la nouvelle méthode psychanalytique, Picard démontre, à travers une histoire inspirée par un événement réel, comment la folie, provoquée par les remords, peut recréer dans la tête du fou tout un univers peuplé d’êtres et de situations fantastiques qui le poursuivront jusqu’au point de lui provoquer la mort.

Mots clés: fantastique réel, monodrame, psychanalyse.

Abstract

In the "monodrama" *Le Juré*, Picard has put into practice his conception of the "fantastic real". An expert on the new method of psychoanalysis, Picard uses a story based on a real life event, such as madness brought on by feelings of remorse, to show how a whole universe is created in the mind of the madman, inhabited by fantastic beings and situations which hound him to death.

Keywords: fantastic real, monodrama, psychoanalysis.

Le nom d'Edmond Picard sera toujours lié au renouveau artistique belge de 1880. À la tête de la revue *L'Art moderne*, il défendit la conception d'un art social, et plus tard, d'un art national. Dans un article-manifeste, publié en 1897, il se fit l'apôtre de "l'âme belge", s'attachant à prouver l'existence d'une identité nationale.

Après avoir abandonné la marine marchande, où il s'était engagé à 18 ans, il entreprit des études de droit et connut une brillante carrière d'avocat et de juriste. Son oeuvre littéraire est moins importante, malgré son ampleur et sa diversité, que son activité d'animateur et promoteur de la vie artistique belge.

Aujourd'hui nous avons oublié sa carrière littéraire, ses titres les plus significatifs, mais il faudrait revendiquer sa contribution à l'évolution du genre fantastique et théâtral en Belgique.

En 1887¹, Picard publiera à Bruxelles un monodrame chez V^{ve} Monnon intitulé *Le Juré*: "Monodrame en cinq actes. Sept

1 Consulter la *Bibliographie des écrivains français de Belgique*. T. V. Bruxelles, Palais des Académies, 1988., p.62.

interprétations originales par Odilon Redon et deux portraits”. Pour le construire il avait découpé en actes et en scènes un des récits de ses *Scènes de la vie judiciaire* (1879)

En 1904, Lacomblez et Larcier sortirent une nouvelle édition à Bruxelles. Dans cette nouvelle édition la pièce apparaît comme un: *Monodrame lyrique parlé en 5 actes [par] Henri Thiébaud. Couverture originale d'Édouard Thiébaud. Illustrations hors texte par Odilon Redon. Partition pour piano et voix réduite par l'auteur.*²

Picard, en composant son monodrame, s'était proposé une double tâche, récupérer un vieux genre théâtral, proche du “monologue dramatique”, et essayer une nouvelle conception du fantastique à l'intérieur d'une pièce de théâtre, qui n'a jamais été le lieu de prédilection du genre fantastique.

Dans l'édition de 1904 le texte du *Juré* sera précédé de deux écrits introductifs. Un premier où Picard va s'expliquer à propos de ce qu'il comprend par “monodrame” et sur les raisons qui l'ont poussé à en écrire un, et un deuxième où il expose ses théories sur un nouveau fantastique qu'il appellera “Fantastique réel”:

Si, au lieu de ces simagrées artistiques et de ces procédés démodés, nos écrivains inauguraient le “Théâtre pour lecture à haute voix” [...]: le “MONODRAME” [...], ils donneraient à la situation un renouveau dont elle a besoin et ouvriraient à notre littérature dramatique un genre qui lui rendrait la vie. Je confesse que c'est ce que j'ai tenté en écrivant le “Juré” et en allant le lire, ou plus exactement le jouer, un peu partout en Belgique. (Picard, 1904: X-XI)

Pièce pour être lue à haute voix, où les décors seront remplacés par des descriptions *qu'il faudra faire aussi évocatives que possible*. La troupe sera remplacée par un lecteur dont le rôle sera de varier le

2 Idem

ton, l'accentuation et de mimer autant qu'il le faudra *pour donner l'illusion du jeu*. Il n'apparaîtra pas assis, mais debout, le manuscrit à la main, *rien d'excessif, une action constante et concentrée*. Divisée en actes et en scènes, la pièce aura la longueur des drames ou des comédies et la lecture durera comme une représentation *moins les entr'actes remplacés par de courtes pauses*. Le style sera *intensif et sobre* comme il correspond au théâtre. Les personnages devront être esquissés rapidement et, une musique *mélodique et continue* pourra servir à augmenter l'émotion.

Les critiques ne furent pas très sévères avec lui et, en général, on apprécia beaucoup le “récit”, mais les éloges allèrent à l'excellence du *Juré* comme récit et non comme oeuvre dramatique.

Si Picard n'avait pas réussi comme auteur dramatique, il venait de construire une histoire dans le genre de ce que lui-même allait qualifier de “fantastique réel”. Un critique de la revue *Durandal y verra de l'Edgar Poe vécu* (Trousson, 1983).

Le 23 janvier 1887, Edmond Picard publiait dans *L'Art Moderne* un article sous le titre de “Le fantastique réel”, article qui serait repris dans l'édition de 1904 du *Juré* comme possible introduction et explication de la pièce.

Si ces théories ne sont pas tout à fait originales comme Éric Lysoe l'insinue dans ses *Kermesses de l'étrange* (1993), et qu'elles n'apportent rien qu'un “vernis de modernité” aux théories déjà existantes sur le fantastique, si le texte d'application qu'il rédige, *Le Juré*, garde des réminiscences du *Chat noir* et du *Coeur révélateur* d'Edgar Poe, il est de justice d'admettre que Picard a mis la première pierre d'un “nouveau” fantastique que Hellens exploitera quelques années plus tard.

Picard commence son écrit en se posant la question qui a obsédé et obsède les critiques: qu'est-ce que le fantastique?, genre qu'il qualifie comme *le plus élevé [...] le plus impressionnant des genres*, pour lui la réponse est claire: “Le bizarre dans l'effrayant”: *Tout ce qui déchaîne la terreur, pourvu que ce soit l'étrange* (1904:

XIII). Il rendra le lecteur ou l'auditeur, dans le cas d'une pièce de théâtre, complices: *puisque l'extravagance et l'effroi ont de tout temps, par une séduction invincible, captivé l'âme humaine, foyer de contradictions, de faiblesses, de désirs maladifs!* (id: XIII-XIV). Pour Picard c'est le terme "bizarre" qui "révèle" que ce fantastique peut émerger de deux sources apparemment opposées. Il peut jaillir de l'imagination mais aussi, et parfois avec plus d'intensité, de la réalité environnante. De là deux types de fantastique, le fantastique qu'il appelle "imaginatif", qui a été le seul admis en littérature jusqu'à ce moment, et le "fantastique réel":

[...] partout autour de nous, toujours pour nos regards étonnés, le réel est fantastique, et découvrir, décrire cela, c'est faire... du Fantastique. (id: XVII).

Les événements n'ont pas la logique que notre mentalité leur prête, les "yeux vulgaires" ne les voient pas, pour y arriver, pour se rendre compte: *il faut se débarrasser de la routine qui explique tout par des raisons banales.:*

Écoutez mieux, regardez davantage. Guettez. Tout est vibrant d'étrangeté. Le surnaturel transparait sous cette vie paisible. (ibidem)

La tâche n'est pas facile, tout le monde n'est pas capable de voir l'étrange dans le quotidien, seuls des esprits spécialement doués peuvent le "discerner": *[...] il faut une allure d'esprit spéciale, et le réaliser est un art spécial... le Fantastique réel. (ibidem).*

Les maladies mentales, qu'il appellera "les maladies psychologiques raffinées", étudiées par "l'analyse psychologique" avec une "vision aiguë" et détaillée, insistant sur les "côtés terribles, horribles" de "ces affections indiscernables pour l'ordinaire des hommes", peuvent devenir un objet de prédilection pour le créateur des "réalités fantastiques". L'étude de ces maladies nous permettront

de rentrer dans un univers peuplé de phénomènes étranges et terrifiants, qui nous apparaissent comme mystérieux dans leur "processus" connu, mais qui, tout en baignant dans l'inconnu par leurs engrenages, font partie de notre réalité quotidienne.

Son monodrame, *Le Juré*, veut être un exemple de ce "fantastique réel" recréé par la folie.

Quand on approche le texte, les seuls renseignements que le lecteur possède sur la pièce de théâtre ce sont les indications introductives de la division en actes et en scènes, pour le reste, le texte ne garde aucune apparence théâtrale. Il s'agit du récit à haute voix de la ténébreuse "absorption par le fantastique" du protagoniste, le docteur Pierre Larbalestrier. Mais les composantes données par Picard pour définir le monodrame servent à merveille pour recréer un univers peuplé d'images fantastiques. Les variations de ton et d'accentuation et la mimique qu'on impose à l'acteur ainsi que la *musique mélodique et continue* qui traverse l'action, sont autant d'outils qui aident à provoquer cet état angoissant que l'on exige du possible lecteur ou spectateur d'histoires "fantasmagoriques".

Le Picard avocat se sert d'expériences vécues au cours de sa carrière judiciaire, pour expliquer le possible procès de dégénération psychologique subie par le membre d'un jury à cause des remords provoqués par un verdict de culpabilité. *Le Juré* ne sera que l'application par Picard des récentes découvertes psychanalytiques à l'étude d'un cas probablement réel.

Todorov était conscient de ce que la psychanalyse avait remplacé la littérature fantastique:

Les thèmes de la littérature fantastique sont devenus, littéralement, ceux-là mêmes des recherches psychologiques des cinquante dernières années. (1968: 169)

Le fantastique du *Juré* émerge de l'esprit infirme du protagoniste qui, médecin, sera toujours conscient d'être la proie des

hallucinations provoquées par la folie. Le récit constitue la narration d'une longue angoisse:

Angoissant et fantastique ne peuvent pas être confondus, mais le fantastique crée l'angoisse et l'angoisse peut rechercher le fantastique. (ECK, 1964: 170)

Celui que distille *Le juré* est du fantastique spontané qui émerge de la déraison du protagoniste. Le docteur Larbalestrier n'est qu'un schizophrène qui exprime son délire par des images fantasmatiques qui traduisent son angoisse intérieure:

Un monde imaginaire, né de l'angoisse et pour l'angoisse, se décolle du monde réel et jouit d'une sorte de vie autonome. Aux heures où l'angoisse règne, le monde apparaît comme réellement hanté. (Vax, 1987: 23)

La folie en littérature peut être traitée de deux manières différentes (cf. Finné, 1980): par la vue "du dehors", un écrivain décrit le cas clinique d'un malade; ou par la vue "du dedans", l'auteur-narrateur, dément lui-même, peint sa réalité, en utilisant le premier procédé, le récit de Picard serait exclu du genre proprement fantastique. Selon Finné, la vue "du dehors" ne peut engendrer le fantastique car le lecteur saura dès le début de l'histoire qu'il va lire le processus d'une maladie, le récit possédera une dimension réaliste qui *exile le fantastique : la description du réel donnée par un malade sera naturellement malade* (id: 1980: 73).

Le Juré pourrait constituer un exemple de "fantastique expliqué". Dès le début de l'histoire, le narrateur nous introduit dans un univers peuplé de fantômes recréés par un fou. L'explication rationnelle d'événements apparemment surnaturels fait glisser ces derniers sur un terrain connu sans qu'ils perdent leur pouvoir de fascination fantastique.

Dans *Le Juré*, Picard n'a pas recours au récit à la première personne, mais un narrateur, étranger à l'action-même, nous décrit pas à pas le processus évolutif d'un cas pathologique. Nous allons assister à l'évolution d'une maladie dont nous connaissons les causes, les différentes manifestations et la fin. Picard usera de l'art de l'écriture pour construire une histoire où l'esthétique fantastique ressort au fur et à mesure que la folie s'empare du protagoniste.

Picard a mis en scène un héros lucide qui traverse une période d'angoisse où la raison est impuissante. Ses états morbides vont se signaler par la peur. Le fantastique a été défini par plusieurs spécialistes comme le "récit d'une peur imaginaire", la pièce de Picard n'est que la longue narration des dégâts que la peur, fruit des remords, provoque dans l'esprit du protagoniste.

Une malédiction lancée par l'accusé aux membres du jury qui venaient de le condamner à mort, fera douter le docteur Larbaestrier d'avoir agi en toute justice, il se sentira abattu par les mots de l'accusé: "*Je vous maudis!!!*". Les remords et un sentiment de culpabilité démesuré vont détraquer son esprit: *On ne sait pas quel est le pire sort, celui du juge ou du condamné* (Picard, 1904: 26).

Dans un premier instant, il essaiera d'analyser les différentes situations qui ont débouché sur la nuit fatidique du vingt et un décembre, jour de la sentence. Il se croira la proie de la fatalité, il n'aurait pas dû être convoqué pour faire partie du jury car les médecins étaient éliminés de la liste où les jurés sont tirés au sort et pourtant à quatre reprises, *le Destin l'avait choisi et maintenu* (Picard, 1904: 10).

Mais le mal était fait et Larbaestrier sera attrapé entre les griffes de sa "victime". Il deviendra la proie d'une hallucination, ce qui dans l'univers fantastique est appelé un "fantôme subjectif". La schizophrénie s'empare de lui jusqu'au point de provoquer en lui un phénomène de dédoublement. Pendant ses premières crises de folie la figure de l'Accusé ne sera qu'une hallucination qui s'interpose entre lui et les autres, mais peu à peu il deviendra son "alter ego".

Il croira avoir ressenti des correspondances entre lui et l'Accusé dès la première audience:

[...] il avait été frappé d'une vague analogie entre sa nature et la sienne: sèche, nerveuse, agitée. Quand il dit son âge, c'était le sien: cinquante ans... Et parmi ses prénoms, il y avait le sien: Pierre. (ibidem)

À partir de cet instant, la figure du double va s'approprier Larbalestrier, un double destructeur qui le poursuivra jusqu'à la mort.

Le dédoublement qui se produit dans *Le Juré* sera un cas typique de dédoublement par fusion. Produit d'une manière imprévue et subite comme une apparition, il ne sera visible que par Larbalestrier. Quand les remords s'emparent de lui, le docteur Larbalestrier ne sait pas s'il a affaire vraiment à son double ou s'il est victime d'une hallucination. À partir de cet instant, il vivra dans une angoisse insurmontable, c'est cet état d'hésitation perpétuelle du protagoniste qui rapproche le récit de Picard d'un récit fantastique. L'auteur jouera sur l'incertitude de son héros d'être affronté à un double véritable ou à une hallucination pour lui faire "vivre" des situations "anormales" capables de provoquer en lui une terreur inusitée. Mais le lecteur ne rentrera pas dans ce double jeu, il ne croira jamais à l'existence de phénomènes étranges dans la vie de Pierre Larbalestrier, il sera toujours maître de la situation et conscient d'assister à l'aggravation d'une schizophrénie.

Le héros créé par Picard, dans les premiers moments, sera aussi conscient de ses crises et essaiera de les analyser à l'aide des nouvelles théories médicales et scientifiques. Lui-même nous apprendra les causes de ses premières hallucinations:

En lui le médecin parle à l'homme, au malade, s'efforçant de le rassurer. Une forte impression, le souvenir d'un événement qui a eu un grand retentissement, la peur, le remords, l'obscurité, l'action d'une lumière pâle et douteuse, la concentration de la pensée, la méditation prolongée sur un

sujet unique, produisent, par l'association des idées, de tels phénomènes; lorsque l'esprit est ainsi préparé, les choses les plus familières se transforment en fantômes. (id: 36)

Connaisseur des théories sur l'influence de l'héritage dans le comportement humain, Larbalestrier veut rendre ses parents responsables de sa situation actuelle:

[...] il examine les circonstances qui ont pu donner aux événements une influence si âcre sur son individualité. Il songe à son Père il songe à sa Mère, dont il tient sa chair d'une sensibilité exaspérée, dont il a hérité une mélancolie profonde, prompte à succéder aux élans de la passion et de l'enthousiasme. Il songe à l'éducation qu'il a reçue [...] où son imagination tantôt livrée à toute sa fougue, l'avait prédisposé aux bizarreries et aux écarts. (id: 38-39)

Pour s'obliger à accepter l'anormal, l'inexplicable de sa situation, le héros se propose des explications qui puissent l'aider à se convaincre de l'impossibilité de ce que l'Accusé devienne peu à peu son ombre:

Cette persécution impitoyable ne correspond à aucune réalité. Il ne se fait pas, il ne peut se faire que ce misérable, irrémissiblement enfermé, puisse détacher de son corps prisonnier une apparence vengeresse acharnée à le poursuivre. Non, ceux qui, dans le passé, ont cru à ces infernales merveilles, se trompaient; [...] La Science rit de ces superstitions. [...] Non! non!! ce n'est pas un démon venu du dehors par un impossible prodige. C'est lui-même, dans son infirme nature, qui crée ces monstres, qui évoque ces insanités pareilles à une éruption pustuleuse... et c'est sur lui qu'il faut agir. (id: 47)

Comme le protagoniste du *Horla* et d'autres contes de Maupassant, il envisage successivement toutes sortes d'explications possibles de ce double, de cette hallucination, qui a commencé à faire partie de son existence quotidienne, et ses réactions sont les mêmes. Nous pourrions appliquer au héros imaginé par Picard les mêmes remarques que Castex avait faites pour ceux de Maupassant:

"[...] les héros de Maupassant [...] ne croient rigoureusement à rien; ils affirment l'inanité de toutes les superstitions; dans l'instant même où ils subissent l'hallucination, ils entendent la voix d'une raison vigilante qui proteste et qui s'insurge, mais leur lucidité ne les préserve pas de cette angoisse à la fois vague et atroce qui est la compagne inséparable de leur solitude." (Castex, 1951: 117)

Les autres récits fantastiques feignent de s'appuyer sur le discours scientifique, rationaliste ou religieux pour tenter de justifier l'anormal ou l'inconnu, les ramener aux normes de notre monde, mais ces explications deviennent incomplètes et décevantes car elles révèlent leur faiblesse, leurs lacunes, pour mieux plonger le lecteur dans l'incertitude propre du fantastique. Dans *Le Juré* par contre, tous ces discours scientifiques serviront à renforcer la certitude d'une maladie mentale du protagoniste acceptée par lui-même et par le lecteur.

Larbalestrier sait que le seul remède à sa maladie serait l'oubli, seul un "élixir d'oubli" pourrait débarrasser son cœur *du poids dangereux qui l'opresse*. Comme d'autres malades mentaux, il a besoin de mettre hors de lui ses "rêves affreux" et il les mettra par écrit en caractères hiéroglyphiques dans les endroits les plus insolites, sur des chiffons de papier ou sur la poussière des meubles, mais il refuse de les communiquer aux autres, de raconter ses hantises: *Vous ne saurez rien... Prenez garde!! Il faut que vous ne sachiez rien... non rien... rien... rien...* (Picard: 50).

Il s'isolera de plus en plus. Il s'enfoncera dans son espace fantastique, expression de sa solitude où la folie et l'horreur l'ont

enfermé. Sa chambre et la salle de dissection des cadavres de la faculté lui deviendront ses *lieux de prédilection*. Comme affirme Vax, le monde des héros des récits fantastiques:

possède un espace qui n'a de sens que pour eux; un temps fermé à l'espoir et hanté par l'approche de la terreur et de la mort. (1987: 207)

À partir de cet instant, la nuit ne sera plus le moment hanté où l'Autre se rendra présent au protagoniste, mais le jour aussi sera peuplé de situations dramatiques d'une forte tonalité fantastique.

Le récit sera habité seulement par trois personnages: le docteur Larbalestrier, l'Accusé et la servante du docteur, Catherine. Celle-ci sera la seule à connaître la maladie de son maître et c'est elle qui agira en tant que médiatrice entre le monde intérieur du protagoniste et l'extérieur. C'est elle qui lui apprendra que le condamné est très malade et qu'il se meurt "de langueur". Cette nouvelle fera que ses états hallucinatoires s'aggravent et que le morbide s'ancre dans sa tête.

À partir de cet instant, l'histoire d'une hallucination tournera en histoire de revenants. La Victime meurt et elle deviendra un véritable "fantôme" qui revient dans le monde des vivants pour accomplir sa vengeance.

Une évolution va se produire dans le récit qui prendra des caractères de plus en plus fantastiques. Les correspondances entre l'évolution animique du protagoniste et son contexte spatial s'approfondiront et dans cette transformation sera entraînée Catherine, la fidèle servante:

Elle sent autour d'elle un vagabondage de fantômes. [...] La maison est comme un tombeau dont elle serait la gardienne et dont il serait l'habitant, se levant de sa couche glacée et revenant après s'être mêlé aux vivants. (Picard: 61-62)

À partir de ce moment ce n'est seulement plus le regard qui va jouer de mauvais tours à Pierre Larbalestrier, mais aussi les autres sens, il écouterait et toucherait son "fantôme". Son hallucination se fera plus réelle, et le lecteur se verra transporté dans un univers macabre et morbide à travers les descriptions d'un narrateur qui nous transmet les sensations du protagoniste.

L'esprit malade du docteur Larbalestrier lui fera entendre par deux fois la voix d'un cadavre qu'il était en train d'étudier, croyant qu'il s'agissait de celle de l'Accusé. Poussé par la terreur il le fera tomber et, dans sa chute, le cadavre enfoncera par hasard sa dent dans la nuque du docteur. Une scène qu'un être normal comme Catherine nous décrit avec un réalisme naïf: *Celui que vous disséquiez. Il a culbuté, la mâchoire sur votre cou et vous a fendu la peau* (id: 64), sera transformée en un acte de vampirisme par Larbalestrier, qui se verra tout à fait possédé par son double:

Le fantôme l'a mordu! À son sang s'est mêlé le venin de cette salive gâtée part la pourriture de la mort. [...] Rien vraiment ne manque à la mise en scène macabre de l'aventure qui l'achemine vers le gouffre. (ibidem)

Il commencera à se convaincre de la possible existence des faits fantastiques qu'il avait niés jusqu'à ce moment. Il s'aidera de preuves tirées du monde de la fiction et des expériences vécues par des personnalités comme Fichte ou Carlyle. Il s'habitue à sa double vie ou plutôt à la présence de son double. Lui et l'Autre finiront par "s'enchevêtrer":

Il voit l'Autre, puis lui-même, puis de nouveau l'Autre, en images fondantes, s'enchevêtrant et finissant en un personnage composite, bâtard du rêve et de la réalité. (id: 80)

Mais, à la différence d'autres hallucinations, celle du *Juré* possède une existence concrète. Larbalestrier connaît cet "Autre" qui le poursuit et qui s'est approprié sa personnalité. Il ira lui rendre visite en prison, quelques jours avant sa mort. Larbalestrier s'est assimilé à tel point à la physionomie de l'Autre que l'identification est devenue totale:

Quand le Condamné entre, l'analogie est déconcertante. On croirait deux frères. On croirait aussi deux agonisants. (id:82)

Par contraste vis à vis de lui, la tranquillité et la bonhomie du Condamné finiront par détraquer l'esprit du docteur, il ne peut lui adresser un seul mot et il verra dans le pauvre homme le pire des magiciens:

Défiant et prévenu, il y voit une dissimulation diabolique. L'incube féroce se dérobe sous cet air débonnaire. Le vampire joue l'ange. Mais c'est un sorcier, un sorcier, un sorcier! Dans son cachot,... seul... la nuit... à minuit, sur une figure modelée à sa ressemblance avec la mie gluante du mauvais pain de la prison, il l'envoûte, il l'envoûte, il l'envoûte!" (id: 83)

C'est à la fin de l'histoire que le récit se rapproche le plus de l'univers fantastique. L'univers recréé par Larbalestrier s'identifie de plein pied avec l'univers des ténèbres où la mort s'érige en protagoniste. Le surnaturel occupera l'espace habituel du héros. L'Accusé meurt et son spectre ne sera plus admis par le protagoniste comme une invention de son esprit infirme mais comme une réalité corporelle qu'il peut toucher et écouter:

Mais il n'est pas halluciné. Il a palpé le fantôme. Le revenant n'est pas une apparence, la création d'un cerveau troublé; il est réel, il est tangible. C'est un habitant de l'autre monde, fait comme lui d'os et de chair, avec lequel le duel est possible.(id: 93)

Ce double, fruit des remords, va s'approprier le héros jusqu'au point de le conduire à sa propre destruction. Il deviendra un surmoi justicier qui demandera la mort de celui qui l'a condamné. Une nouvelle obsession occupe la tête du protagoniste : “*Il faut que tu te tues*”, a dit l'esprit (Idem). Le lexique du regard nous a introduit dans l'univers fantastique du *Juré*, mais à la fin de la pièce, nous écouterons aussi la voix de l'Autre, de ce *fantôme*, qui demande justice.

La lutte acharnée que l'être humain engage parfois avec son inconscient, une lutte que personne d'autre ne peut enregistrer, deviendra, dans *Le Juré*, un duel féroce entre *le Mort et le Vivant*. Terrifiante, la description de cette lutte qui finira par la victoire de l'Autre. Larbalestrier lutte, en réalité, contre l'idée du suicide qui s'était emparé de lui, la seule manière qu'il conçoit de réparer une injustice. Cette lutte interne sera interprétée par Picard comme une lutte réelle entre Larbalestrier et le Spectre:

Larbalestrier, se piétant et se bandant, malgré ses efforts, cède. Le Fantôme le pousse vers le canal [...]. L'épouvantable combattant veut le noyer. Frénétique, il résiste. Rien n'y fait: irrésistiblement il approche de la rive. (id: 98)

Larbalestrier ne pourra résister à la force de l'Autre et, finalement il mourra noyé: *Mais d'un bond le Spectre est sur lui, et, s'accroupissant, lui enfonce le visage dans l'eau (p. 99).*

Finalement le “fantôme” gagnera la partie. Le “fantôme”, qui s'est substitué à l'inconscient du protagoniste tout le long de l'histoire, le poussera jusqu'à la mort, une mort que Larbalestrier verra comme un crime auquel il voudrait échapper sans y réussir: *Le commandement sinistre du Spectre: “Il faut que tu te tues!” est accompli (id: 99).* Le jeu entre la réalité que représente la folie et le fantastique qu'elle est capable d'engendrer dans un esprit malade se terminera par le triomphe tragique d'une “réalité fantastique”:

Le rêve s'est achevé par la mort.

Le Juré s'est tué (*ibidem*)

Références bibliographiques

PICARD, E. (1904) *Le Juré*, Bruxelles, Lacomblez- Larcier.

ECK, M. (1964) *L'homme et l'angoisse*, Paris, Fayard.

FINNÉ, J. (1980) *La littérature fantastique. Essai sur l'organisation surnaturelle*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles.

LYSOE, E. (1993) *Les kermesses de l'étrange*, Paris, Nizet.

TROUSSON, R. (1983) "Edmond Picard et son "nouveau théâtre"
Théâtre de toujours d'Aristote à Kalisky, Bruxelles, Ed. de l'Université.

VAX, L. (1987) *La séduction de l'étrange*, Paris, P.U.F.